

## **L'argent**

Par Laurent Lapierre

[Laurent.lapierre@hec.ca](mailto:Laurent.lapierre@hec.ca)

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Plusieurs personnes ont un mauvais rapport à l'argent. Elles ne savent pas se faire payer ou en gagner suffisamment, elles le ménagent de façon excessive ou elles le dilapident de façon inconsidérée.

L'argent, comme l'autorité et le temps, est une des trois réalités inexorables des organisations, de la gestion et du leadership. Généralement, les personnes qui ont un mauvais rapport à l'argent, ont aussi un mauvais rapport au temps et à l'autorité, ces trois grandes contraintes quotidiennes de nos vies.

On pourrait se demander si ne pas accepter ces trois grandes contraintes n'entraîne pas nécessairement d'avoir de mauvais rapport avec les personnes. Être obséquieux ou être en révolte chronique envers les figures d'autorité n'est pas très différent que d'être en avance ou en retard, ou d'être prodigue ou radin avec son argent.

Sur les façons d'aborder l'argent, les perspectives diffèrent. Alors que certains « ne dépensent que ce qu'ils gagnent », ce qui semble proche de l'éducation qu'on a reçue, d'autres préfèrent se donner comme ligne directrice de « gagner ce qu'ils dépensent ». Dans la mesure où ils peuvent le faire, on ne voit pas là de problème.

On dit que l'argent est le nerf de la guerre, qu'il est sale, qu'il n'a pas d'odeur, qu'il ne fait pas le bonheur, que plaie d'argent n'est pas mortelle; et pourtant !

L'argent a longtemps été un sujet tabou dans les familles, dans tout rapport humain, particulièrement dans les organisations.

N'empêche qu'on le manipule tous les jours; en espèces sonnantes, en papier ou en transactions virtuelles. Dans les sociétés libérales comme la nôtre, l'argent joue un rôle majeur. C'est l'argent qui permet le commerce, les échanges commerciaux, l'accumulation de la richesse, les investissements, la prospérité et aussi les gains de productivité. C'est l'argent qui permet d'acquérir et d'apprendre à maîtriser des technologies plus puissantes.

C'est aussi l'argent qui permet de se payer des talents rares. Ce n'est pas uniquement dans le sport et les arts. C'est aussi vrai en politique, dans le domaine scientifique et dans les affaires.

Même si on n'aime pas ça, c'est aussi l'argent qui indique en grande partie la valeur que les autres nous attribuent, celle que nous attribuons aux autres et celle qu'on s'attribue à soi-même.

Vous me direz que la valeur qu'on s'attribue à soi-même et qu'on attribue aux autres n'est pas uniquement fonction de l'argent, qu'il y a des valeurs qui n'ont pas de prix, qu'il y a une reconnaissance intérieure que les gens s'attribuent qui n'a rien à voir avec l'argent. J'en conviens.

Mais l'argent en dit long, même pour ceux et celles qui affirment ne pas y attribuer d'importance. Être chèrement payé, peu ou pas du tout, indique la valeur qu'on attribue à ce que vous faites et à la valeur que vous attribuez vous-même à ce que vous faites.

L'argent, c'est plus de liberté, plus de pouvoir, de pouvoir d'achat et de négociation, plus de prestige, de renommée, de sentiment de puissance, etc. On a beau prétendre que notre société vise l'égalité des chances, il n'y a manifestement pas égalité des talents reçus. J'inclus au rang des talents reçus, aussi bien les capacités intellectuelles que la santé, la force physique et psychique, les habiletés, etc.

De plus, le « marché » n'est pas rationnel. Pourquoi un acteur de Hollywood peut-il demander cinq millions de dollars pour jouer dans un film, un joueur de baseball dix millions par année, un premier ministre 200 000 \$ et une danseuse de ballet étoile reconnue dans le monde entier ne réussit-elle pas à gagner suffisamment d'argent pour vivre de son art ?

On connaît tous la parabole des talents. Le talent était une unité de poids, de l'argent. C'est une parabole démocratique et capitaliste. Peu importe le nombre de talents reçus et peu importe leur valeur, on peut les faire fructifier, de telle sorte que celui qui en a reçu le plus ne sera pas nécessairement celui qui finira le plus enrichi, dans tous les sens.

Ce qu'on vous venez de lire sur l'argent peut-il s'appliquer au temps et à l'autorité ? Ce serait trois angles fertiles pour mieux comprendre le leadership.

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 2 juin 2008.*